

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 16 NOVEMBRE 1889

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Bibliographie.—Les Conseils pratiques de la Cousine Jeanne, par G. A. Dumont.—Chronique de la mode, par Blanche Valmont.—Explication de nos gravures : Le lieutenant-colonel Martin ; La basilique de Québec ; Le roi Dom Luis de Portugal ; La mode.—M. Albert Mesnard, architecte, par D. P.—Poésie : Le tertre ou nous allions prier, par Frid Olin.—Notes historiques.—Poésie : Philippino, par René LeMay.—Promenade à travers l'Exposition Universelle, par P. Colonnier.—Choses et autres.—Variétés.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Les Mystères de Panama, suite.

GRAVURES : Portrait de M. Albert Mesnard, architecte.—Vue de la Basilique de Québec.—Portrait de Dom Luis Ier, roi de Portugal.—Québec : Vue de la terrasse Dufferin.—Portrait de M. O. Martin, M.P.P., décédé.—Deux gravures de mode.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront la tirage de chaque mois.



* * Connaissez-vous Tadoussac ?

C'est un charmant endroit de villégiature, mais dont peu de personnes connaissent exactement l'importance historique, et c'est avec plaisir que je viens de lire un excellent ouvrage, une monographie écrite de mains de maître : *Voyage au pays de Tadoussac*, par J. Edmond Roy.

Roy est un chercheur, un érudit, un passionné de notre histoire, un conteur charmant et—*rara avis*—un modeste.

Le site de Tadoussac, le souvenir de ce poste qui rendit tant de services aux premiers Français arrivés en Canada, le Saguenay et ses sombres beautés devaient séduire l'imagination d'un écrivain de la valeur de Roy, mais il a su maîtriser la folle du logis pour produire un livre sérieux et faire de l'histoire, en nous laissant supposer qu'il nous donne un simple récit de voyage, tant son style agréable sent peu la recherche et le travail.

C'est un secret que beaucoup d'écrivains voudraient connaître.

Nous étions parvenus sur un coin de falaise,
Véritable balcon d'où l'on pouvait à l'aise
Contempler dans sa fière et rude majesté
Du morne Tadoussac l'horizon tourmenté.
Du haut de ce plateau, dans cette nuit tombante,
L'ombre était solennelle et la scène absorbante.
Ici, le Saint-Laurent qu'on entend bourdonner
Vaguement, et qui laisse à peine deviner
Ses lointains vapeurs noyés dans les ténèbres.
Là, le Saguenay noir, avec ses pics célèbres
Qui, jetant des flots d'ombre opaque aux alentours,
Semblent de je ne sais quel fabuleux tour
Pleins de je ne sais quel farouche mystère,
Dressés là pour garder la ténébreuse arrière.
A nos pieds le bateau bondé de voyageurs,
Dont les fanaux, hissant leurs sanglantes rougeurs,
Ainsi que des reflets de brûlante oriflamme,
Dans la pénombre, au loin, font brasser la lame.
Et puis, par-dessus tout, un beau ciel étoilé
Faisant, cintre d'azur de points d'or constellé,
Comme un dôme féerique à ce sombre estuaire...

Après la lecture de ces beaux vers du barde canadien, il faut lire encore la description que nous fait Roy de Tadoussac et de ses environs.

Mais je vous laisserai ce plaisir et j'usurai de la permission que me donne l'auteur de piller dans son livre pour vous donner quelques renseignements.

Cela ne vous donnera guère qu'une pâle idée de sa valeur.

Quelques mots à propos des églises de Tadoussac dont la dernière, la chapelle actuelle, est si célèbre.

"Lorsque l'hiver annonce ses approches, écrivait un des analystes de l'ordre des Jésuites, que toute la contrée se dispose à changer son habit vert en un habit blanc, et que le cristal se forme petit à petit sur le bord des rivières, les sauvages se séparent pour aller faire la guerre aux élans, aux cerfs, aux caribous, aux ours, aux castors. Chacun tire vers son quartier, n'allant néanmoins qu'aux endroits dont ils sont convenus avant que de se séparer les uns des autres, afin de ne pas se nuire dans les batteries de chasse. Tous les Pères se retirent alors à Québec".

Avant leur départ, les missionnaires choisissaient parmi les plus instruits, des chefs de la prière qui étaient chargés de rappeler à leurs frères les notions religieuses qui leur avaient été données pendant l'été. C'était à eux que l'on remettait des calendriers pour reconnaître les jours de fête et de dimanche afin de les faire observer. A eux incombait le soin de résoudre les difficultés qui pourraient survenir, d'indiquer les prières à réciter dans la maladie, la tristesse, quand la chasse manquait, quand il fallait traverser des lacs ou des rivières difficiles. Ces chefs improvisés avaient parfois plus de zèle que de raison, comme tous les nouveaux convertis.

Un hiver, se voyant dans leurs grands bois, éloignés du missionnaire, ils souhaitèrent tout à coup passionnément d'entendre la messe. L'un d'eux se présenta et en fit les cérémonies avec tout l'appareil d'un esprit trop fervant. Une vieille femme entendit les confessions.

A ceux qui avaient commis quelques fautes, on leur fit avouer publiquement, puis on les fustigea sans pitié, et l'on peut juger de la surprise du missionnaire, quand il arriva au printemps, et qu'il entendit le récit naïf des prouesses religieuses de ces bonnes gens.

Longtemps il n'y eut sur la côte nord du Saint-Laurent, que des *églises volantes*.

Ce ne furent d'abord que de longues cabanes d'écorces ou de feuillage, dans le genre de celles que les sauvages dressaient à Tadoussac en 1642. Plus tard les traiteurs de ce dernier poste, réserverent dans leur comptoir, une chambre où le Saint-Sacrement était exposé.

En 1656, la compagnie des Cent-Associés donna aux Jésuites une pièce de terrain en cet endroit, pour y construire une église et une résidence. Une entrée du journal tenu par les Pères, à Québec, nous indique qu'en 1659, l'établissement projeté était à peu près terminé.

Cette première église de Tadoussac était en pierre, Montréal n'avait encore qu'une église en bois.

Dans l'incursion que les Iroquois poussèrent jusque sur ces rivages en 1661, le temple primitif paraît avoir échappé à la ruine, mais il fut détruit quatre ans après par un incendie.

En 1668, lorsque l'évêque de Laval s'arrêta en visite pastorale dans la mission de Tadoussac, le temple n'avait pas encore été rebâti et les sauvages durent, à leur grand regret, recevoir le chef de la prière dans une cabane d'écorce, mais les fermiers du poste la reconstruisirent bientôt, car c'était pour eux un puissant moyen de grouper les sauvages autour de leur comptoir de traite.

L'église actuelle, vieille pour notre pays, date de 1747, alors que Mgr Pontbriand était évêque de Québec.

On a trouvé, il y a quelques années, en faisant des fouilles sous les murs de la chapelle, une plaque de plomb de six pouces carrés environ, où sont gravées les lignes suivantes :

L'an 1747, le 16 mai. M. Cugnet, fermier des postes, F. Doré, commis, Michel Lavoye construisaient l'église, le P. Coquart, jésuite, m'a placé.

J. H. S.

Cette plaque de plomb, avec son inscription

grossièrement gravée à la pointe du couteau, et les quelques notes du P. Coquart, voilà tout ce qui nous reste sur l'origine de la chapelle de Tadoussac.

Elle n'a rien de remarquable, au point de vue artistique, ajoute M. Roy, la vieille chapelle de Tadoussac. Le chercheur ou l'archéologue ne trouvera-là ni les tours élancées, ni les portiques grandioses, ni les arcades harmonieusement agencées des temples gothiques. Ces populations naïves, qui vivaient de chasse et de pêche, n'attachaient point leur gloire à élever d'imposants édifices. Chapiteaux et pilastres, festons ou astragales, valaient-ils la flexible écorce de bouleau et les bois de cèdre odorant ? Au sauvage qui faisait sa demeure de son canot renversé et qui n'avait souvent pour oreiller que le sable des grèves, l'édifice le plus simple, pourvu qu'il fut bâti à la mode européenne, devait paraître déjà une merveille.

Le plan de l'église de Tadoussac est simple. C'est un parallélogramme de trente pieds de long sur vingt-cinq de largeur. La façade donne sur la baie et du fronton garni d'un large vitrail, la vue est superbe.

Le toit fortement incliné est surmonté d'un humble campanille où domine la cloche presque trois fois séculaire, la cloche de 1647 que les sauvages prenaient tant de plaisir à entendre, qui après avoir été sauvée de l'incendie de 1661, a résisté à toutes les vicissitudes des temps, et que la tradition attribue à la munificence du roi-soleil.

* * Le Père de la Brosse, le dernier Jésuite qui ait prêché l'évangile aux populations du Golfe, a laissé de profonds souvenirs à Tadoussac, et Roy esquisse sa vie avec un talent supérieur, et les travaux accomplis par ce missionnaire sont si extraordinaires, que l'on croirait vraiment qu'ils tiennent du roman ou de la légende, si les registres des nombreux endroits qu'il a parcourus n'avaient gardé fidèlement la trace de son passage.

Plusieurs légendes sont racontées au sujet de sa mort, mais une tradition fidèle a conservé tous les détails de ses derniers moments, dont les circonstances mémorables étaient, du reste, de nature à frapper tous les esprits.

"La veille de sa mort, le P. de la Brosse paraissait en parfaite santé. C'était un vieillard grand et robuste, avec de beaux cheveux blancs, une figure ascétique et une parole inspirée.

"Pendant tout le jour il avait vaqué aux devoirs de son ministère, confessé, baptisé, prié à son ordinaire dans la chapelle de Tadoussac.

"A la tombée de la nuit, le P. de la Brosse alla prendre quelques heures de récréation dans la maison d'un des officiers du poste. Il fut gai et aimable, comme toujours, il condescendit même à faire quelques parties de cartes avec ses hôtes. Vers neuf heures, il se prépara à partir.

"Après avoir souhaité le bon soir à tout le monde, il se recueillit un moment et, prenant un ton solennel, il dit :

"—Mes amis, je vous dis adieu, adieu pour l'éternité, car vous ne me verrez plus vivant sur la terre. Ce soir même, à minuit, *je serai corps*. Vous entendrez, à cette heure là, sonner la cloche de ma chapelle : elle vous annoncera ma mort. Si vous ne me croyez pas, vous pouvez venir vous en assurer par vous-mêmes. Mais je vous prie, ne touchez point à mon corps. Demain, vous irez chercher, à l'Île-aux-Coudres, M. Compain, pour m'ensevelir et me donner la sépulture. Il vous attendra aux bout d'en bas de l'île. Ne craignez point de partir, quelque temps qu'il fasse. Je réponds de ceux qui feront ce voyage."

"On crut d'abord que le père voulait plaisanter, mais il insista avec un air de conviction et d'autorité qui ne permettait pas de doute.

"—Mon père, lui fit observer un des employés du poste, votre santé ne paraît pas du tout altérée, votre figure n'annonce pas la souffrance. Comment pouvez-vous croire, avec de pareils signes de vie, que votre fin soit si prochaine ?

"—Mon enfant, repartit le père, vous reconnaîtrez avant le jour la vérité de mes paroles, et il se retira.

"Tous restaient stupéfaits après le départ du bon père, n'osant croire à la réalité de cette prophétie.